



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

1 | 2010
Variations on Darwin

Margaret Markwick, Deborah Denenholz Morse and Regenia Gagnier (eds.), *The Politics of Gender in Anthony Trollope's Novels. New Readings for the twenty- first century*

Laurent Bury



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/419>

DOI : 10.4000/miranda.419

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Laurent Bury, « Margaret Markwick, Deborah Denenholz Morse and Regenia Gagnier (eds.), *The Politics of Gender in Anthony Trollope's Novels. New Readings for the twenty-first century* », *Miranda* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 23 mars 2010, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.419>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Margaret Markwick, Deborah
Denenholz Morse and Regenia
Gagnier (eds.), *The Politics of Gender
in Anthony Trollope's Novels. New
Readings for the twenty-first century*

Laurent Bury

RÉFÉRENCE

Margaret Markwick, Deborah Denenholz Morse and Regenia Gagnier (eds), *The Politics of Gender in Anthony Trollope's Novels. New Readings for the Twenty-First Century* (Farnham: Ashgate, 2009), 274 p., ISBN : 978-0754663892

- 1 Honorary Fellow à l'université d'Exeter, Margaret Markwick est à l'heure actuelle l'une des personnalités les plus actives de la critique trollopienne. On lui doit déjà deux livres sur l'auteur de *Barchester Towers* : *Trollope and Women*, publié en 1997 par Hambledon Press (voir mon compte rendu dans *Etudes Anglaises* (avril 1998) : 233-234), et *New Men in Trollope's Novels* chez Ashgate en 2007 (compte rendu à paraître dans *Etudes Anglaises*). On ne s'étonnera donc pas qu'elle ait pris l'initiative de consacrer un colloque entier à ce romancier, sur le thème « Trollope and Gender », qui l'intéresse tout particulièrement depuis le début de ses recherches. Du 17 au 19 juillet 2006, elle a ainsi pu rassembler dans son université une cinquantaine de Trollopiens venus des quatre coins de la planète : du monde anglophone principalement, avec une présence écrasante des Etats-Unis, complétée par quelques universitaires de Grande-Bretagne, d'Australie ou du Canada, mais aussi de pays moins attendus : Singapour, Israël, la Belgique et même la France (l'auteur du présent compte rendu y était).

- 2 Trois ans après cet événement (le dernier colloque exclusivement consacré à Trollope avait eu lieu un quart-de-siècle auparavant), le volume publié par Ashgate regroupe une quinzaine de communications parmi toutes celles qui furent présentées à Exeter. On retrouve évidemment les « Keynote Speakers » : Robert Polhemus, d'abord, avec un titre qui inclut un abominable calembour, « (A)genda Trouble and the Lot Complex: Older Men—Younger Women Relationships in Trollope » (11-29), Deborah Denenholz Morse, avec « 'Some Girls Who Come From the Tropics': Gender, Race and Imperialism in Anthony Trollope's *He Knew He Was Right* » (77-98), et Regenia Gagnier, avec « Gender, Liberalism, and Resentment » (234-248). Ne manque à l'appel que Mark Turner, l'auteur du brillant ouvrage *Trollope and the Magazines: Gendered Issues in Mid-Victorian Britain* (Macmillan, 1999). Sont aussi repris dans ce volume les orateurs spécialement annoncés dans le programme du colloque : Mary Jean Corbett, avec « 'Two Identities': Gender, Ethnicity, and Phineas Finn » (117-130), Lauren Goodlad, avec « Anthony Trollope's *The Eustace Diamonds* and 'The Great Parliamentary Bore' » (99-116), Kathy Alexis Psomiades, avec « *He Knew He Was Right*: The Sensational Tyranny of the Sexual Contract and the Problem of Liberal Progress » (31-44) et, bien sûr, Margaret Markwick elle-même, pour « Out of the Closet : Homoerotics in Trollope's Novels » (61-74).
- 3 Comme l'indique l'introduction du volume, sont ainsi réunis des Trollopiens reconnus (Polhemus, Markwick et Morse, déjà cités, mais aussi et surtout David Skilton) et une nouvelle génération de chercheurs (Amarnick, Blythe, Hensley, Noble), sans oublier tout un groupe de « leading cultural historians, such as Bourne Taylor, Corbett, Gagnier, Goodlad, Michie, and Vlasopolos » (7). On le voit, les spécialistes de *cultural studies* comptent pour près de la moitié des auteurs ; plus généralement, c'est leur point de vue qui domine le recueil, dont le contenu strictement « littéraire » est donc assez réduit. Le titre du volume le montre bien : à la notion de *gender*, proposée comme thème du colloque d'Exeter, s'adjoint celle de *politics*, et ces deux idées sont très largement traitées dans les différents chapitres. Notons au passage qu'il n'y est pas seulement question des romans de Trollope, contrairement à ce qui est annoncé, mais aussi des nouvelles, des récits de voyage et de l'autobiographie.
- 4 Le livre est divisé en quatre sous-parties : « Sex, Power and Subversion », « Imperial Gender », « Genderized Economics » et « The Gender of Narrative Construction ». Dans son texte sur le colonialisme dans *He Knew He Was Right*, Deborah D. Morse montre bien comment le protagoniste « exiles and exoticizes himself in his madness » (93). Dans « Otherwise Occupied : Masculine Widows in Trollope's Novels » (177-190), Christopher S. Noble suggère avec ingéniosité que l'assurance du roman trollopien résulte « not simply from the orderly replication of stock types, but additionally, ... from the juxtaposition of *incompatible* patriarchal stock types in the same character » (183). Dans « The Rough and the Beautiful in 'Catherine Carmichael': Class and Gender in Trollope's Colonial aesthetic » (131-144), Helen Lucy Blythe aborde « the transformations engendered by the colony's more fluid relations of gender and divisions of labor » (132 ; j'avais moi-même étudié cette question dans une communication intitulée « Rough or gentle, l'émigré trollopien » lors du colloque 1999 de la SFEVE).
- 5 La problématique du masculin/féminin semble parfois passer au second plan, au profit de questions relevant davantage de la politique (le libéralisme, l'impérialisme, etc.), et certains chapitres donnent l'impression de se concentrer sur de menus détails pour en tirer des conclusions quelque peu disproportionnées, en fonction de leurs préoccupations personnelles. On veut bien admettre que Trollope se soit inspiré de

Holloway pour créer un des principaux protagonistes des chroniques du Basset, comme l'écrit Elsie B. Michie dans « A Woman of Money : Miss Dunstable, Thomas Holloway, and Victorian Commercial Wealth » (161-175), mais on ne partagera pas forcément l'opinion que ce personnage incarne « a culture's uneasy relationship to its own commercial successes » (164). On aura peut-être un peu de mal à accepter l'idée, avancée par Lauren M. E. Goodlad dans « Anthony Trollope's *The Eustace Diamonds* and 'The Great Parliamentary Bore' » (99-116), que le troisième des *Palliser Novels* soit vraiment « Trollope's fictional meditation on India » (100). Dans son étude des relations ambiguës entre hommes âgés et femmes plus jeunes, Robert Polhemus se penche sur les données biographiques et évoque la personnalité de Kate Field, cette Américaine dont deux beaux portraits sont ici reproduits : on est cependant en droit de trouver beaucoup plus enrichissante l'analyse de la relation entre Trollope et Field que propose Sharon Marcus dans son livre *Between Women. Friendship, Desire, and Marriage in Victorian England* (Princeton UP, 2007).

- 6 Parmi les meilleurs articles du volume Ashgate, citons celui de Mary Jean Corbett, étude minutieuse des deux romans qui ont « the Irish Member » pour héros : « Trollope indeed supports an ideal of 'manly independence', against which he measures Finn and other characters [...] but he persistently figures that ideal within the contexts of class and gender privilege, ethnic origin and national context » (123) ; selon les stéréotypes victoriens, les femmes et les Irlandais avaient en commun la même « emotional lability » (128). Dans « 'Depth of Portraiture': What Should Distinguish a Victorian Man from a Victorian Woman? » (207-220), David Skilton, auteur de *Trollope and His Contemporaries* (1972), examine les attentes de la critique victorienne pour mieux souligner l'originalité du réalisme trollopien, qui décrit la vie intérieure des personnages féminins de la même manière que celle des hommes. Saluons enfin le fascinant travail de Steven Amarnick sur le manuscrit de *The Duke's Children* (« Trollope at Fuller Length », 193-206) : à la demande de Charles Dickens Jr, en vue de la parution en feuilleton dans *All The Year Round* en 1879-1880, Trollope avait lui-même révisé son texte pour l'amputer d'un quart de ses pages, pour un résultat impeccable, mais bien différent des intentions initiales de l'auteur.

INDEX

Mots-clés : ethnicité, genre, homosexualité, impérialisme, libéralisme, politique, réalisme, Anthony Trollope

Keywords : ethnicity, gender, homosexuality, imperialism, liberalism, politics, realism, Anthony Trollope

AUTEURS

LAURENT BURY

Professeur

Université Lumière-Lyon 2

bury.laurent@univ-lyon2.fr